

PORTRAIT

La compagnie
Mulleras

Nouveaux espaces de danse pour de nouveaux regards, Magali et Didier Mulleras innovent au quotidien.

TRAJET DE VIE

À tous les deux ils forment déjà une belle histoire toujours en construction. Déjà une moitié de vie consacrée à la danse qui trouve ses origines dans des rêves d'adolescents. Copains de classe en seconde, Magali et Didier se retrouvent dans un même cours de danse en 1980 et depuis ils ne se sont plus quittés.

Musicien de formation, Didier Mulleras a commencé sur des scènes dès l'âge de 10 ans et apprend ainsi à se présenter devant un public. Il découvre la danse un peu par hasard en prenant un cours d'essai. Passionné de danse et de musique, le bac en poche, il ne sait vers quelles études se diriger. Il suit alors des stages-formation et accompagne dans leur travail des chorégraphes.

Magali et Didier fondent leur compagnie

en 1986 à Béziers et depuis ont créé plus d'une vingtaine de pièces. Novembre 2006 ils lancent un projet de danse-numérique « *Traces* ».

UN STYLE MÉTISSÉ

Leur danse a du mal à être étiquetée. Elle correspond à une écriture très métissée, débarrassée des clichés traditionnels du danseur. « *On essaye d'éviter de tomber dans des effets de mode* ». Situés à la marge des réseaux de la danse, ils se permettent de créer une danse libre, loin des repères habituels. Une situation pas toujours facile, attendu que les institutions ont du mal à les situer. Et pourtant, cela ne les empêche pas d'être parmi les 15 compagnies de danse française qui tournent le plus. Leur chorégraphie « *Miniature* » a été jouée en 3 ans dans 24 pays.



Tout en arrivant à surmonter la fragilité d'une compagnie, ils inventent de nouveaux espaces scénographiques.

L'AUTRE SCÈNE

Leur créativité ne se limite pas à la scène car ils ont aussi un site Internet très proche d'un laboratoire. S'il sert d'information sur la compagnie, il est devenu aussi leur studio virtuel. On y rencontre à la fois des créations vidéo et des œuvres interactives. Sur les écrans, ils proposent des œuvres que l'internaute peut manipuler.

Ce n'est pas un travail d'improvisation mais au contraire des œuvres très écrites. Les diverses créations informatiques réapparaissent sur scène. Une autre façon de redistribuer l'espace qui suscite un univers énigmatique. L'ensemble corps images donne l'impression d'un irréel tout en semblant à portée d'un toucher. « *Le résultat se tient à la lisière du ludique et du dramatique* ».

Didier Mulleras s'est formé régulièrement aux potentiels techniques de son époque. Il est passé facilement du son analogique à son informatisation, puis en général et très simplement à l'usage de l'ensemble des techniques audiovisuelles numériques. « *Ces outils nous ont apporté des ouvertures dont on avait besoin pour progresser.* » Multiplication des points de vue, nouvelles sensations, jour et nuit des personnes se connectent sur leur site libre d'accès. « *C'est comme si on était sur scène 24 heures sur 24. Cela ne remplace pas le vivant mais c'est une autre façon de montrer la danse aujourd'hui.* » Un jeu perpétuel entre montrer et ne pas montrer, pour ne pas sombrer dans la facilité du spectaculaire tout en restant dans les champs du sensible et de l'imagination. ■

www.mulleras.com

